

Lucier, Pierre

De l'enracinement

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat honoris causa à Monsieur Michel Dumont et à Monsieur Carroll L'Italien, sous l'égide de l'Université du Québec à Chicoutimi, à Chicoutimi, le 25 mai 2001.

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Recteur de l'Université du Québec à Hull,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs de la communauté universitaire,
Monsieur Dumont, Monsieur L'Italien,
Mesdames, Messieurs,

Mes premiers mots seront tout naturellement pour féliciter Monsieur Dumont et Monsieur L'Italien et leur dire la joie et la fierté que nous éprouvons à souligner ce soir leurs états de service et leur engagement dans la société d'ici et du Québec tout entier. Félicitations! Et merci d'être ce que vous êtes, qui nous inspire et nous a incités à vous proposer comme référence et comme modèle à celles et ceux qui oeuvrent ici. Car c'est toujours un peu cela, un doctorat honoris causa : une institution mise son nom et sa propre réputation sur des personnes dont elle affirme solennellement la qualité exemplaire.

Réfléchissant à ce que j'allais partager avec vous ce soir - car c'est le privilège du Président de pouvoir prendre la parole, mais sans répéter l'hommage dûment rendu par Monsieur le Recteur -, en laissant se croiser en moi les images liées au pays d'ici, à l'Université du Québec à Chicoutimi, à son recteur, à la personne de nos deux docteurs, à tout ce qu'il m'a été donné de vivre avec la communauté universitaire de l'UQAC au cours des dernières années, un mot, une image se sont imposés spontanément et avec ténacité : enracinement. Enracinement, racines, enracinés. « Méfiez-vous de votre premier mouvement », aimait à dire Talleyrand, « car c'est le bon! » Je m'y suis donc tenu.

J'aime ces mots, comment vous le cacher, qui, tout en suggérant la source et l'origine, renvoient à des réalités qui sont essentiellement du présent. Ou mieux : qui gardent du passé et de l'origine la seule idée que l'enracinement présent a eu besoin de temps pour se construire. Parler des racines d'un arbre, en effet, ce n'est pas raconter son histoire; c'est évoquer sa solidité présente, son implantation dans le sol, sa capacité de tirer force et nourriture de cette implantation même. C'est beaucoup par la puissance de ses racines qu'un arbre résiste aux intempéries, aux vents de tempête; c'est aussi beaucoup là que la vie se réfugie et se protège par temps de grande froidure. Les racines évoquent donc moins la généalogie que la profondeur et la vigueur de la présence. Sur le plan culturel aussi, les peuples trouvent généralement dans leurs racines de quoi mener les luttes les plus extrêmes, de quoi tenir dans les pires tempêtes et rebondir au moment où d'autres songent à les décompter.

Les gens d'ici ont des racines, comme cette institution et ceux qui la font. J'ai, pour ma part, beaucoup appris d'eux ce que cela signifie que d'« occuper le territoire », selon une conviction que Monsieur le Recteur incarne avec force et que j'ai vite partagée avec lui. Occuper un territoire, c'est en prendre véritablement possession, c'est l'aménager, c'est y faire ses racines, c'est s'y attacher comme à un prolongement de soi-même, c'est s'y accrocher parfois aussi,

c'est y propager la vie, c'est y accueillir les autres. Cette institution ne compte pas pour peu dans la réussite d'occupation de son territoire par la communauté d'ici. À la façon d'un grand arbre qui y a progressivement développé ses racines et ses branches, l'Université du Québec à Chicoutimi est à la fois un fruit et un agent de cet enracinement dans le sol d'ici. Un fruit, oui, car les gens d'ici ont porté et soutenu cette université; c'est « leur université », comme ils aiment à le rappeler. Un agent aussi, car on n'imagine plus cette région sans ce moteur scientifique, technologique, culturel et socioéconomique qu'est l'Université du Québec à Chicoutimi, un des arbres puissants qui assurent maintenant la solidité et la pérennité du sol d'ici.

Profondément enracinée aussi, cette université, qui a su développer des créneaux d'excellence, eux-mêmes enracinés dans les réalités de la région : notamment autour de l'aluminium, de la forêt boréale, du dégivrage, et puis - difficile d'imaginer plus d'enracinement -, des études sur la population. Enracinée, cette université qui a tissé avec la communauté, les institutions sociales et les entreprises de la région, des liens de solidarité et de complicité exemplaires à bien des égards.

Profondément enracinés aussi, nos deux docteurs de ce soir. Dans des voies différentes et selon des méandres propres à chacun : l'un, plutôt dans le monde de l'entreprise et des relations du travail; l'autre, plutôt dans le monde de la culture et des arts, particulièrement du théâtre; l'un et l'autre, dans des engagements sociaux et communautaires proprement exceptionnels, dont la région et le Québec tout entier ont abondamment profité. L'un et l'autre ont beaucoup fait pour l'enracinement des gens d'ici. Des hauts fourneaux de l'aluminium à la fabuleuse histoire d'un Royaume, de la présence médiatique dans tous les foyers à la campagne institutionnelle de financement, un même engagement pour la construction des choses qui durent, qui durent parce qu'elles visent la profondeur. Je ne céderai à aucune facilité de circonstance en disant que l'un et l'autre ont joué ici des rôles de premier plan, qui méritent l'honneur que nous leur rendons ce soir.

« Jouer un rôle » : quel magnifique programme, Monsieur Dumont, quand on y pense bien! Et sous de multiples points de vue. D'abord, par le dialogue, le partage et la concertation que cela évoque : tout le contraire de l'isolement et de l'autosuffisance, bien plutôt la participation à un jeu, à une pièce, qui en engage d'autres et qui a ses règles. Et aussi, par l'acceptation de tenir sa place, son « personnage » : la notion même de personne, ne l'oublions pas, nous vient du théâtre, plus précisément du masque porté par les protagonistes du drame, cet instrument de dépassement de l'acteur individuel dans plus grand que lui-même. Et puis, peut-être surtout par l'intensité de réalité de ce qui se passe au théâtre, une vie somme toute plus réelle que celle du quotidien et pouvant donc la transformer, une sorte d'antenne sur le sacré, lui-même lié au théâtre, si tant est que, pendant longtemps, le théâtre ne se distinguait pas de la liturgie. C'est évoquer tout cela, je crois, quand on dit de quelqu'un qu'il a bien joué son rôle. C'est dire autrement qu'il a changé la réalité, qu'il lui a donné sens, densité, enracinement. Oui, nos deux docteurs de ce soir ont tenu et assumé leur rôle dans notre collectivité.

Racines : cela évoque aussi la ramification, le tissage, le maillage, la mise en réseau. Tâche énorme et exaltante, vous le savez, Monsieur L'Italien, dont une bonne partie de vos engagements professionnels a justement consisté à construire des ponts entre des composantes d'entreprises, entre les directions et les personnels, et au sein de la communauté. Rapprocher les gens, contribuer à les relier : cela exige toujours qu'on réussisse à faire percevoir ce qui est commun, ce qui dépasse les apparences et les divisions de surface, c'est aller aux racines. Nos

deux docteurs de ce soir ont été et sont toujours des promoteurs de rapprochement, des bâtisseurs de communauté autour des fondements communs qui rassemblent.

Merci, Messieurs, d'avoir tenu et bien joué vos rôles et de continuer à le faire. Merci d'avoir été et d'être des artisans de rapprochement et de rassemblement. En vous honorant ce soir, nous honorons les enracinements dont vous témoignez et nous ravivons notre propre volonté de poursuivre les tâches d'enracinement de cette université.

§ § §